

à l'amidon du froment; l'autre, plus rare, se rapproche sous tous les rapports, de celui de la pomme de terre.

Il s'en suit qu'il existe des concrétions dont les unes ressemblent et dont les autres sont réellement identiques aux corpuscules d'amidon. Les premières s'appelleront donc concrétions amyloïdes et les secondes concrétions amylicées. Ces deux sortes de corps, sous l'action des réactifs, sont fréquemment confondus ensemble, et aussi avec d'autres masses colloïdes et adipeuses. Il y a plus, on pourrait se demander si les concrétions amyloïdes ne sont point des corps colloïdes imprégnés de matière minérale, ou bien encore si ce ne sont point des corpuscules

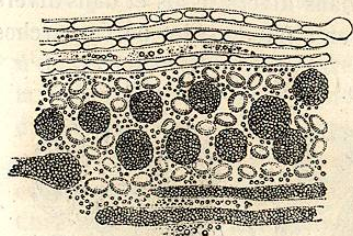


Fig. 433.

d'amidon ayant subi la dégradation minérale. Toutefois, les rapports de ces deux genres de concrétions entre elles et avec les masses adipeuses et colloïdes, n'ont encore été l'objet d'aucune étude suivie. On ne peut donc faire que des hypothèses plus ou moins plausibles sur ce sujet. Les progrès de la chimie organique nous donneront sans doute un jour la clef de ces transformations, qui s'opèrent dans le sang et au sein des tissus. Alors seulement, il sera possible de déterminer les lois qui régissent la production des concrétions amylicées et amyloïdes. (Voir Dégénérescence cireuse.)

Fig. 433. Petits corps amylicés provenant du nerf auditif d'un sourd; ils se trouvent mêlés à des cellules granuleuses. (Foerster.)

Fig. 434. Corps amylicés de forme et de volume variables trouvés dans le pancréas humain. a, Corps nucléé; b, c, d, formes diverses; e, corps vus de côté (Carter). 250 diam.

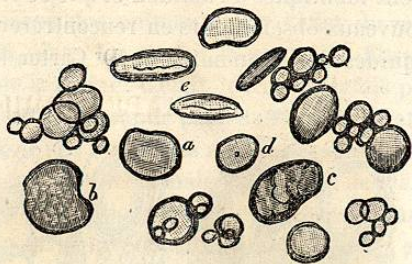


Fig. 434.

SECTION III.

THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE.

Dans les deux sections qui précèdent, j'ai tâché de vous donner un aperçu succinct de l'état actuel de l'art du diagnostic et de la pathologie des affections organiques. La connaissance pratique du premier et une appréciation plus juste de la seconde, se sont largement vulgarisées dans ces vingt dernières années. Il en est résulté, pour le traitement des maladies, durant cette courte période, un changement tel que c'est pour ainsi dire une révolution radicale. Il est vrai d'ajouter que ce changement ne s'est pas encore réflété universellement dans nos ouvrages classiques, mais il se manifeste à chaque pas dans la clinique. Lorsque nous comparons la pratique moderne de la médecine avec ce qu'elle fut et avec ce qu'elle est encore, même dans nos livres classiques contemporains, la différence doit sauter aux yeux de l'observateur le moins attentif. Le temps est donc venu d'appeler l'attention des médecins et spécialement des plus jeunes, sur les causes qui ont amené un résultat si important et de signaler quelques uns de ces principes sur lesquels, dans l'avenir, devra reposer l'art médical réformé.

Pour apprécier convenablement les moyens dont nous disposons pour la guérison et le soulagement des malades, il est nécessaire de fixer notre attention sur plusieurs particularités importantes, telles que l'influence du moral sur le physique, la marche naturelle de la maladie, les conséquences du perfectionnement du diagnostic et du progrès de la pathologie. C'est en grande partie, pour n'avoir pas su faire attention à ces points, comme aussi pour avoir follement dédaigné leurs effets sur nos principes généraux de traitement, qu'il règne de nos jours tant de contradictions et d'incertitude au sujet de l'action de nos remèdes. Plus nous

serons donc capables d'apprécier l'influence que ces conditions exercent sur nos malades, comme aussi sur nous-mêmes, plus nous serons en état de nous affranchir des préjugés du passé, et de chercher à constituer la vraie thérapeutique de l'avenir. Ces points réclament donc toute notre attention, avant de nous engager dans l'étude des connaissances actuelles qui doivent présider au traitement des maladies.

DE L'INFLUENCE DU MORAL SUR LE PHYSIQUE.

De tout temps, cette influence a été admise. Cependant, on est arrivé, de nos jours, à reconnaître qu'elle est beaucoup plus grande qu'on ne l'avait supposé autrefois. Ainsi quoiqu'il fût universellement accepté que les émotions morales sont capables d'exercer un effet excitant ou dépressif sur toutes les fonctions de l'économie, et que divers sentiments, certains désirs et appétits, augmentent ou diminuent la sécrétion de certaines glandes, il était réservé aux temps modernes de démontrer que, chez certaines personnes, l'intelligence, le sentiment et la volonté peuvent être entièrement gouvernés par les idées que suggère un autre individu. Je suppose, vingt personnes prises au hasard dans la foule; qu'on leur fasse regarder constamment un même objet, pendant dix minutes, il s'établira un état particulier des fonctions cérébrales, chez une ou plusieurs de ces personnes, surtout chez les plus jeunes. Dans cette nouvelle condition, les sujets en expérience, pourront être entraînés à agir conformément à un certain ordre d'idées qu'on leur inspirera; leurs mouvements et leurs sensations étant influencés dans une foule de sens divers (1). C'est comme si leurs facultés mentales étaient fatiguées et, par suite de cette fatigue, comme si elles avaient perdu tout pouvoir de contrôle sur quelque idée devenue prédominante.

Cet état mental particulier se manifeste pendant que l'individu considère l'objet sur lequel on fixe son attention, d'abord par un obscurcissement de la vision, suivi, chez quelques sujets, d'un sentiment de lassitude avec envie de dormir, chez d'autres par de la raideur dans les paupières, chez une troisième catégorie par des soupirs profonds, une respiration accélérée avec soulèvement de la poitrine et divers signes d'excitation générale. Si, en ce moment, on affirme à ces individus, avec un

(1) La manière d'amener cet état peut varier, mais elle est au fond toujours la même. Mesmer faisait asseoir ses adeptes dans une sorte de baquet et leur ordonnait de fixer un fil de métal qu'ils tenaient dans la main. Les Fakirs de l'Inde entrent d'eux-mêmes en extase, rien qu'en regardant le bout de leur nez. M. Braid, de Manchester, tenait un objet un peu au-dessus des yeux, de façon à amener plus tôt la fatigue. Le Dr Darling fait fixer une pièce de monnaie placée sur la paume de la main. D'autres encore fixent l'attention sur eux-mêmes, sur le bout de leurs doigts tendus vers les yeux du patient, et en même temps ils font certains mouvements, que l'on nomme des passes, et qui arrêtent l'attention.

ton d'autorité et à plusieurs reprises, qu'ils ne sauraient ouvrir les yeux, on verra que cela leur est devenu impossible, surtout si l'opérateur a soin de diriger particulièrement l'attention sur les paupières, soit en les touchant, soit en les indiquant du doigt. D'autre part quand il leur en donne la permission ou le commandement, les yeux s'ouvrent tout d'un coup.

Il y a plus, un individu, dominé par une semblable influence, peut être amené à faire toute sorte de mouvement contre sa volonté, ou au contraire, à ne pouvoir exécuter ou à exécuter de travers tel mouvement qu'il voulait faire. J'ai vu une personne dans l'impuissance de parler, par suite de l'impossibilité où elle se trouvait d'écartier les mâchoires; empêchée d'étendre le bras ou la jambe, clouée sur sa chaise ou ne pouvant s'y asseoir, incapable de s'approcher d'un objet ou irrésistiblement poussée vers lui, ne pouvant dépasser une ligne imaginaire ou réelle tracée sur le plancher; le bras restait suspendu ou fixé dans l'acte de boire, ou bien le corps s'arrêtait au milieu d'un mouvement de danse; le sujet marchait, courait ou dansait selon qu'il le lui était enjoint, imitait les mouvements de l'équitation, assis sur une chaise, ou allait trébuchant par toute la chambre comme une personne ivre. Bon nombre d'animaux semblent également susceptibles de se laisser dominer, sous l'impression des objets qui arrêtent vivement leur attention. Dans cet état, ils paraissent incapables de tout mouvement volontaire ou attirés irrésistiblement vers un objet. C'est ainsi qu'au moyen de leur long corps luisant ou par l'éclat et la fixité de leur regard, les serpents et d'autres bêtes *fascinent* des oiseaux ou de petits quadrupèdes, qui deviennent alors facilement leur proie. Bien souvent des lièvres et d'autres animaux sont ainsi écrasés par les trains de chemin de fer. Le même effet se produit sur les individus qui, à de grandes hauteurs, plongent le regard dans des précipices et ressentent une impulsion irrésistible à s'y jeter, bien qu'ils sachent qu'il y a là pour eux une mort certaine.

Dans cet état, toutes les sensations sont capables d'être accrues, perverties ou abolies, par l'intermédiaire d'idées suggestives communiquées à l'esprit. En fixant l'attention sur une partie du corps, il semble s'y produire une sensation de chaud ou de froid, de chatouillement ou de douleur, d'engourdissement ou d'insensibilité, en rapport avec les idées qui ont été communiquées. La vision est absente ou devient pénible, des fantômes apparaissent, les objets prennent des formes avec lesquelles ils n'ont point de rapport. Le sens de l'odorat peut aussi être perverti. Les objets les plus inodores donnent la sensation de n'importe quelle odeur; la rose acquiert tout à coup le piquant de l'oignon, et l'eau claire le parfum de l'eau de Cologne. Des bruits divers se produisent; l'ouïe devient très pénétrante, d'autres fois elle semble perdue. Enfin le goût peut être également affecté; l'eau claire prend la saveur du miel, l'amertume de l'absinthe ou l'acidité du vinaigre.

Du côté des facultés mentales, la mémoire se perd, le jugement et la comparaison cessent de s'exercer. Quant aux facultés imaginatives,

elles sont parfois très vives : l'individu emprunte aisément les manières d'autres personnes dans les diverses situations de la vie, se croit un artisan engagé dans les opérations d'un art mécanique quelconque, s'efforce d'échapper à des dangers imaginaires ou de les combattre, de les repousser, et agit comme lui-même ou tout autre individu ferait dans la vie réelle et dans les mêmes circonstances. On le verra se battre, nager, courir, chanceler comme dans l'ivresse, et ainsi de suite. Il n'y a pas jusqu'aux attributs du sexe lui-même qui ne puissent se transformer en imagination ; ainsi l'on voit une dame prendre les manières, le ton de voix et le langage de son mari. Dans cet état, les sujets peuvent être conduits en esprit dans des villes ou des pays divers ; parlent et agissent comme s'ils y étaient réellement. Ils se trouveront engagés dans une série d'actes très compliqués, comme dans une dispute se terminant par un duel, dans une partie de pêche ou de chasse, avec une abondante capture de poisson ou de gibier, etc., etc.

Le sommeil, provoqué avec la plus grande facilité, devient tellement profond que les excitations ordinaires ne sauraient en tirer ceux qui sont sous son influence, la sensibilité elle-même se trouvant parfois annihilée, en ce moment-là. Souvent, néanmoins, au commandement de celui qui a communiqué les idées suggestives, l'individu s'éveille de cet état de sommeil, d'où il n'avait pu être tiré même par des excitations douloureuses. On a vu des sujets sensibles obéir à un commandement de s'endormir à tel jour, à telle heure, et de s'éveiller à telle autre heure. Cela s'exécute en vertu de l'idée, qu'à la dite heure, une influence particulière s'exerce sur eux. Cette situation est analogue à ce qui s'observe dans le somnambulisme, dans les visions, dans l'extase, et présente tous les degrés intermédiaires entre ces états réels et les songes ou rêves ordinaires.

Mais voici un fait plus curieux : beaucoup de personnes en proie à de semblables aberrations nerveuses, ont parfaitement conscience, durant tout le temps de l'expérience, de ce qui se passe en elles et autour d'elles, même de l'absurdité de leurs actes. Ainsi elles savent que l'eau qu'elles boivent n'est ni du lait ni du sirop, et néanmoins elles déclarent en sentir le goût et la saveur. Souvent lorsque leurs actes sont sous cette influence, elles y opposent manifestement de la résistance mais elles semblent vaincues par une volonté plus puissante. Elles rient du ridicule de leurs actions mais avouent leur impuissance. Les efforts pour résister n'amènent que de la fatigue et n'aboutissent qu'à rendre le sujet plus entièrement soumis à l'influence qui le domine.

Cet état des facultés mentales a certainement beaucoup de rapport avec le début de la monomanie. Il est un point digne de remarque : si les sujets jeunes et nerveux sont sans contredit les plus sensibles, il est loin d'en être toujours ainsi, car il n'est pas rare de rencontrer des individus robustes et bien portants, chez qui l'on peut provoquer tous les phénomènes que nous venons de décrire.

Tels sont quelques-uns seulement des phénomènes susceptibles de se produire sous l'influence de cette condition nerveuse particulière. Ils varient du reste à l'infini, mais il est possible de les ramener tous à une surexcitation, à une diminution ou bien à la perversion de l'intelligence, de la sensibilité ou de la motilité volontaire, diversement combinées entre elles, suivant la succession sans fin des idées suggestives qui peuvent être communiquées à l'individu.

On a vu de tout temps des phénomènes analogues se produire chez certaines personnes, sous l'influence d'idées prédominantes, quoique modifiées diversement selon l'éducation et les idées politiques ou religieuses de l'époque. Les effets produits chez ceux qui se faisaient initier aux anciens mystères, les extases de la pythonisse et des autres prêtresses, l'influence de l'enthousiasme religieux, du mauvais œil, de la baguette divinatoire, les épidémies de danse de Saint Guy ou de Tarentisme, au moyen-âge, les hallucinations des convulsionnaires au tombeau de Saint Médard à Paris, etc., etc., portent tous l'empreinte d'un même caractère (1). Les histoires de sorcellerie, la démonologie, les légendes des Saints, le journal de M. Wesley et les récits qu'ont donné les voyageurs des campements religieux en Amérique, fourmillent d'exemples de ces troubles nerveux, consistant tantôt en illusions sensorielles, tantôt en convulsions ou en rigidité musculaire, tantôt enfin en certains ordres d'idées spéciales, influant sur les actes et sur les discours. La même chose se représente de nos jours chez les spirites et chez les croyants au mesmérisme, aux tables tournantes et aux esprits frappeurs. Ces phénomènes plus communs peut-être aujourd'hui qu'autrefois excitent davantage l'étonnement de l'ignorance. La seule différence, sous ce rapport, entre nos ancêtres et nous, c'est qu'ils les attribuaient à la divination ou aux incantations, tandis que nous cherchons à leur donner un tour plus scientifique, en les attribuant au magnétisme ou à l'électricité.

Il n'est pas besoin, me semble-t-il, de bien longues démonstrations pour réfuter les hypothèses nombreuses qui attribuent ces effets à une puissance extra-naturelle. Je ne sache point qu'il existe une série de faits bien établis en faveur d'une pareille doctrine. Je me suis livré à un grand nombre d'expériences, en compagnie de personnes qui croyaient au magnétisme animal. Je ne suis arrivé qu'à des conclusions négatives à l'égard de cette prétendue puissance et je reste convaincu que tous ces phénomènes, dont l'authenticité n'est, du reste, pas douteuse, sont uniquement sous la dépendance d'idées suggestives, communiquées aux personnes momentanément affectées de la sorte. Cependant si toutes ces théories fantaisistes ne méritent guère l'attention, les faits eux-mêmes sont de la plus haute importance et appellent les sérieuses méditations du physiologiste et du praticien. Examinons donc quelle peut être l'explication plausible de ces phénomènes nerveux.

(1) Hecker's *Epidemics of the Middle Ages*.